

Avec Carlo Goldoni, les femmes ont le beau rôle

— Cet automne, deux œuvres du dramaturge italien sont en même temps à l'affiche des théâtres parisiens.

— Dans *La Serva amorosa* comme dans *La Veuve rusée*, les femmes se trouvent au premier plan.

Carlo Goldoni est sans doute, avec Luigi Pirandello (prix Nobel de littérature en 1934), le plus célèbre des dramaturges italiens. L'auteur du XVIII^e siècle enchante la rentrée théâtrale, avec deux pièces à l'affiche à Paris. *La Serva amorosa*, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, et *La Veuve rusée*, au Théâtre des Bouffes parisiens. Véronne ou Venise? Une domestique dévouée ou une bourgeoise malicieuse? Dans les deux cas, il est question de mariage et de fortune; de déguisements et de stratagèmes. Si le spectateur peut hésiter à choisir, une seule certitude: Goldoni chérit les personnages de femmes, et d'héroïnes fortes.

Dans *La Serva amorosa*, cette femme puissante s'appelle Coraline. Lorsque la pièce débute et que le rideau s'ouvre sur le salon d'un riche marchand de Véronne, le public s'invite en plein drame familial. Florindo, le fils du maître de maison, s'est fait chasser du domicile de son père. En cause: une belle-mère, aux allures de marâtre, comme les contes en raffolent, qui voudrait détourner l'héritage de son vieux mari au profit de son grand dadais de fils à elle.

«Ah, les belles-mères, elles sont rares celles qui voient d'un bon œil les fils de leur mari», résume el Signor Pantalón, un ami de la famille. Sauf que Coraline, fidèle domestique, qui a suivi Florindo dans son exil forcé, veille. Tant pis pour les qu'en-dira-t-on qui trouvent indécente cette cohabitation entre la jeune femme et son jeune maître,



Jean-Louis Fernandez

qu'elle aime «comme un frère»: l'intrépide et aimante servante décide d'user de malice pour, tout d'abord, réhabiliter le fils auprès de son père. Puis l'aider à trouver l'amour, sans sacrifier pour autant son propre bonheur.

La mise en scène, signée Catherine Hiegel, est enlevée. Les portes claquent, le décor tourne, le public assiste à une scène de ménage. C'est à la fois Molière, Marivaux et Feydeau à Véronne. Les relations maître-valets, rien que de très classique, au théâtre. Mais «faire d'une servante un personnage principal et non un second rôle, c'était révolutionnaire, pour l'époque», commente Isabelle Carré qui, voix claire et présence solaire, incarne une Coraline saisissante, au milieu d'une solide troupe de comédiens. Le texte de Goldoni joué pour la première fois en 1752, à Bologne, «est féministe, poursuit-elle. Et en cela, très contemporain». Coraline prend en main son destin. «J'ai mis en branle une machine», constate-t-elle à mesure que son stratagème prend corps. Oui, elle prêche le faux pour obtenir le vrai, influence, dissimule mais en restant droite, tendue vers ses nobles fins.

Les pièces à voir à Paris:

La Serva amorosa, mise en scène de Catherine Hiegel, avec Isabelle Carré. Jusqu'au 4 janvier 2025 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, 2h30 avec entracte.

Rens.: portestmartin.com.

La Veuve rusée, mise en scène par Giancarlo Marinelli, avec Caterina Murino, Tom Leeb, Vincent Desagnat, Sarah Biasini, Pierre Rochefort. Au Théâtre des Bouffes parisiens, 1h45 sans entracte. Rens.: bouffesparisiens.com.

Ci-contre: Isabelle Carré incarne une Coraline saisissante dans *La Serva amorosa*.

Ci-dessous: Caterina Murino donne vie à Rosaura, *La Veuve rusée* de Goldoni.



Béatrice Livet

Une force de caractère que Goldoni transposait déjà, quatre ans plus tôt, et dans un contexte plus bourgeois, dans *La Veuve rusée*, à l'affiche actuellement aux Bouffes parisiens. Nous voici à Venise où la belle Rosaura, veuve depuis deux mois, fait tourner les têtes. Tant mieux, puisqu'elle cherche à se remarier. C'est ainsi, «la femme raisonnable doit être accompagnée de Dieu ou d'un époux». Mais elle entend choisir son mari. À ses pieds défilent les candidats. Un élégant Français (hilarant Vincent Desagnat). Trop apprêté. Un arrogant Anglais. Trop volage. Un farouche Espagnol. Trop orgueilleux. Un irrésistible Italien. Trop jaloux (excellent Pierre Rochefort).

Goldoni profite de ce bal des prétendants, que l'Italien Giancarlo Marinelli met en mouvement de façon virevoltante, pour moquer l'inconstance de la gente masculine, son arrogance, son art de la séduction. «Je suis peut-être à vous? M'avez-vous peut-être ache-

tée? Suis-je votre femme? Prétendez-vous me commander?», assène la veuve à un comte qui s'est montré trop possessif. À un époux, Rosaura ne sacrifiera pas sa liberté. Et derrière son masque de carnaval, clin d'œil de Goldoni aux derniers soubresauts de la commedia dell'arte, c'est la valeur morale et la loyauté que la belle choisira.

Ainsi Goldoni rend-il hommage aux femmes. Anachronique, de le dire féministe? Il laisse à sa *Serva amorosa* le dernier mot. «Qu'ils viennent à présent, ces prétendus sages qui disent du mal des femmes; qu'ils viennent, ces messieurs les poètes qui croient ne pouvoir être applaudis que s'ils nous cassent du sucre sur le dos. Je les ferai rougir de honte, et tant d'autres le feront mieux que moi: tant de femmes nobles et vertueuses qui surpassent les hommes en vertus et n'arrivent jamais à leur cheville dans le vice. Vive notre sexe, et que crève sur l'heure qui ose en dire du mal.»

Alice Le Dréau

repères

Des planches au goût d'Italie

L'auteur: né en 1707 à Venise, Carlo Goldoni est considéré comme le créateur du théâtre moderne italien, qui succédera à la commedia dell'arte. Il s'exile en France en 1762, où il mourra en 1793. Parmi ses œuvres célèbres figure aussi *La Locandiera*: l'histoire d'une aubergiste qui doit faire preuve de malice face au désir des hommes.